NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAUX: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE
Du 17 août 1901.

Thermomètres de E. A. Chastaing, Opticien, No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	80	27
Midi.....	84	29
3 P. M.....	86	30
6 P. M.....	84	34

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 17 août—Indications pour la Louisiane—Temps—beau dimanche et lundi; vents légers à frais du sud sur la côte.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BUREAU", 203 MAIN STREET.

SOMMAIRE.

Illustres écuries de courses.
L'Or.
Le chien et le scarabée.
Or, sang et crime, poésie, J. G.
Thaïs.
Les deux baisers.
Les tombes de l'Océan.
La Ténébreuse, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

NOTRE EDITION —DU— 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro, quelqu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Travaux de Protection —CONTRE— Les eaux du Lac.

La Nouvelle-Orléans telle qu'elle est assise, entre le fleuve, le lac et le golfe, est une des villes les plus merveilleusement situées qu'il y ait sur le globe, au point de vue du trafic. D'un côté, le Mississipi avec ses quarante et quelques affluents lui apporte les produits du continent nord-américain; de l'autre, le golfe la met en communication avec le continent sud-américain et les contrées de l'ancien monde, et elle attend avec impatience l'ouverture du Nicaragua pour lancer ses navires à pleines voiles sur toute l'étendue du Pacifique. On l'a déjà dit depuis longtemps: celui qui a fait choix de cet emplacement a eu un éclair de génie.

Mais à côté des avantages immenses que personne ne peut lui disputer, la Nouvelle-Orléans voit se dresser deux dangers qui proviennent de la configuration de son sol. Le terrain sur lequel elle s'élève est plat et légèrement déprimé vers le centre, formant une sorte de vallée large mais peu profonde entre les rives du fleuve d'un côté, et les bords du lac de l'autre.

De là, de nombreux obstacles à l'écoulement de ses eaux aux époques de grandes pluies. Longtemps, nos administrateurs et nos ingénieurs, dont quelques-uns étaient fort habiles, ont lutté sans succès contre ce fléau de l'inondation de nos rues, parce qu'il n'y avait pas de plan général arrêté d'avance, parce que chaque voyer qui arrivait au pouvoir y apportait ses idées particulières qui, bien souvent, contrariaient celles de ses prédécesseurs.

Les travaux entamés par l'un étaient interrompus par l'autre.

On commençait partout, on n'achevait nulle part, allant au hasard, d'un système à l'autre et détruisant le lendemain ce que l'on avait édifié la veille, de telle sorte que tout en travaillant beaucoup et en dépensant encore davantage, on n'aboutissait à rien de sérieux, de tangible.

Nous sommes fort heureusement sortis de cet état de choses déplorable, grâce aux gouvernants que nous avons eu le bonheur de choisir. Désormais plus de travaux, plus de temps perdus; il y a un système arrêté, il faut le suivre; un plan tracé, il faut l'exécuter.

La question de drainage et des égouts est parfaitement réglée. Il n'y a plus à revenir sur ce sujet, et nous n'avons plus à nous en inquiéter dans l'avenir. Notre rôle se borne à surveiller les travaux qui se poursuivent.

Mais il y a un autre danger à courir pour la Nouvelle-Orléans. Celui-là nous vient du dehors, des ouragans qui s'abattent trop souvent sur le Golfe et mettent notre ville en danger.

De ce côté, on a déjà opéré quelques améliorations sérieuses, mais partielles. Or, il reste plus encore à faire dans l'avenir que dans le passé. Nous sommes, à cet égard dans la situation où nous nous trouvions il y a deux ou trois ans, par rapport au drainage. Il nous faut des levées de protection; il nous faut des écluses; ce ne sont les projets ni les plans qui nous manquent; ce ne sont pas, non plus, les ingénieurs qui nous font défaut; nous en avons à notre disposition d'excellents, de très capables.

Ce que tout le monde demande c'est un système bien arrêté, un projet nettement adopté, qui soit mis le plus tôt possible à exécution par des hommes capables, compétents, réellement responsables et dont le caractère, autant que l'habileté, inspire la confiance publique. Nos gouvernants ont eu jusqu'ici la main heureuse.

Parmi tous les contrats qui ont été accordés par eux, il en est fort peu dont l'exécution laisse à désirer. Qu'ils continuent comme ils ont commencé et qu'ils achèvent enfin, sans obstacle sérieux comme sans scandale, l'œuvre d'assainissement, de salubrité et de sécurité publique qui restera la gloire de l'administration actuelle.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications, par MM. P. Poiré, Professeur honoraire au Lycée Condorcet, Ed Perrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle, R. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4o, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine, prix; 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 42 francs payables en deux termes. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot). (25e livraison).

Les principaux articles de la 26me livraison qui vient de paraître sont du domaine de la physique et de la médecine. Les indices de réfraction et les méthodes qui conduisent à leur détermination, les courants d'induction et leurs applications à la bobine Ruhmkorff et aux machines d'induction, les instruments d'optique et les interférences de la lumière sont exposés avec les plus grands détails et, comme toujours, de nombreuses figures accompagnent le texte et contribuent à le rendre clair et intéressant. Les machines Gramme (magnéto-électrique, dynamo-électrique, à courants alternatifs), sont décrites et étudiées comme il convenait, pour une des plus belles et utiles découvertes du XIXme siècle.

En médecine, les articles sur l'impulsion morbide, l'inanition, l'incontinence, l'indigestion, l'infection l'inflammation, l'insomnie, l'intestin, l'intoxication, l'iritis, font connaître des cas bien curieux d'infirmité, de maladie, de guérison. Nous trouvons aussi l'iode, l'iodoforme et les iodures, si employés en thérapeutique et en chirurgie, l'ipécacuanha.

A signaler, en mécanique industrielle, l'indicateur de Watt.

En chimie, l'indigo, l'iode et ses composés, l'iridium.

En mathématiques, incompatibilité et indétermination dans les équations algébriques, point d'inflexion, calcul intégral, intérêt, interpolation, inversion (géométrie).

En agriculture: Irrigation, (principales méthodes).

En zoologie: Infusoires, Insectes.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Les éléments ont semblé militer contre le succès des fêtes des Elks la semaine dernière au West End; les premières et les dernières de ces fêtes ont été brillantes, mais celles de mercredi et de jeudi n'ont pu avoir lieu.

Le West End est aujourd'hui en excellent état et la foule s'y est rendue nombreuse hier soir.

Le programme de ce soir plaira au public assurément. Le Prof. Rosenbecker connaît aujourd'hui le goût des habitués du West End et chaque numéro de ce programme sera favorablement accueilli. Zaw et Hilda seront encore là cette semaine, et se feront applaudir dans des scènes nouvelles.

Mlles Francis Curren et Anny Whaley, des comédiennes connues, feront leurs débuts ce soir au West End.

PARC ATHLETIQUE.

Ce soir et toute la semaine, la troupe métropolitaine d'opéra anglais interprètera l'œuvre de MM. Espy Williams et Louis Blake, "A Royal Joke".

La Direction a monté l'œuvre à grands frais de façon à donner le plus d'éclat possible à son interprétation. Voici la distribution des rôles:

HABITANTS DE MARS.

Rumiora, roi de Mars.. M. Wm Herman West
Prince Kemal, son fils..... M. Wm Paull
Lord Lexicon, lord chancelier..M Walter White
Conseillers du roi, grands hommes de la Mare:
Lord Dramit..... M. Geo. Hall
Lord Shamit..... M. Fred. Stevens
Lord Cramit..... M. R. S. Weaver
Lord Skeridt..... M. Ira Swain
Lady Lullaby, une sylphide de Mars.. Mlle Elvia Crox
Capitaine des Amazones... Mlle Olive Thorne

HABITANTS DE LA TERRE.

Miss Beans Boston, down to date.....
.....Miss Belle Thorne
Miss Liberty Van Pants, les Joys ahead.....
.....Miss Jose Intropodi
Charlie Stunt, a U. S. A. swell.....
.....M. Chas O. Bassett
Patrick O'Chink, a U. S. A. nobleman.....
.....M. Jos. F. Macdonald
Dan Expensive, from Ca'aperteriesphilipine
.....M. Geo. Sinclair
Habitants de Mars, gardes, malades Amazones, etc.
Scène—Dans la Planète de Mars.

Nous avons déjà dit que le sujet de la pièce est des plus drôles: quelques farceurs ayant à leur tête un roi parcourant en ballon la planète en quête d'aventures.

Rira-t-on au moins au Parc ce soir!

FAITS DIVERS.

La grève des charpentiers.

Les membres de l'Association protectrice des Entrepreneurs se sont réunis hier à trois heures de l'après-midi pour discuter une demande d'entrevue des délégués des grévistes.

Les entrepreneurs ont décidé de s'en tenir fermement à leurs propositions originales et ont annoncé aux grévistes qu'ils ne voyaient pas la nécessité d'une nouvelle conférence.

Voici, du reste, les correspondances échangées à ce sujet:

DEMANDE DES DÉLÉGUÉS.

La Nouvelle-Orléans, le 16 août 1901.

A l'Association protectrice des Entrepreneurs de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs.

Les soussignés requièrent très respectueusement de vous la nomination d'un comité pour régler notre différend.

Nous restons vos très respectueux
ALPHONSE BLUM,
D. TAYLOR,
G. PETERS,
Délégués.

321, rue du Camp.

RÉPONSE DES ENTREPRENEURS.

MM. Alphonse Blum, D. Taylor et G. Peters.
321, rue du Camp.

Chers Messieurs,

Votre lettre du 16 courant a été reçue et soumise par moi à l'Association protectrice des Entrepreneurs de la Nouvelle-Orléans à une réunion tenue cet après-midi à trois heures.

J'ai l'instruction de vous dire en réponse que si les entrepreneurs seraient heureux de régler le différend qui existe entre eux et les charpentiers, nous ne pouvons voir aucune nécessité de la nomination d'un autre comité de conférence, pour la raison que nous nous en tenons à la réponse que nous vous avons faite le 9 courant; mais, afin d'être mieux compris, nous accorderons les huit heures comme constituant une journée de travail et nous emploierons tous les charpentiers, qu'ils appartiennent à l'union ou non, aux mêmes salaires que précédemment, nous réservant de faire le classement des hommes.

A vous très respectueusement,
A. DARCANTEL,
Président de l'Association protectrice des Entrepreneurs de la Nouvelle-Orléans.

VICTOR WOGAN, Secrétaire.

Un ivrogne incorrigible.

P. A. Connely, un décorateur demeurant, rue Erato, a la noble habitude de se griser et de battre sa femme quand il est ivre.

Tout récemment il avait comparu devant le juge Hughes pour méfait de ce genre, et il avait été acquitté. Le lendemain, il a recommencé son même manège.

Mme Connelly l'avait quitté il est allé chez elle lui faire une scène et la maltraiter.

Mme Connelly a porté plainte contre son agresseur. L'officier Mulledy l'a arrêté; il a été condamné à $25 ou 30 jours de prison.

Tout pharmacien en ville vous vendra une bouteille de l'Antiseptic du Dr Tichenor 50c et vous dira en quelles circonstances vous en servir sans vous faire payer son information. Faites-en l'essai.

Crimmins et Nulty condamnés à $2.50 d'amende.

W. H. Crimmins, de la rue Bertrand, et T. Nulty, de la rue Poydras, ont été condamnés à $2.50 d'amende ou 15 jours de prison pour avoir troublé la paix publique.

L'affaire s'était passée rue Marais, dans le quartier mal famée.

Négrillon ivre-mort.

Un négrillon de 15 ans a comparu hier devant le recorder de la seconde cour de cité. Il avait été arrêté étant complètement ivre.

Reagan—c'est son nom—a été envoyé par le recorder Marmouget à la "Boys House of Refuge." C'est là, du reste, qu'il passe la moitié de son temps.

Le lunch annuel de l'avocat Hart.

Suivant son heureuse habitude depuis longues années, M. W. O. Hart a, avant de quitter la ville et de prendre ses vacances, invité les commis de la Cour Civile de District à un splendide lunch préparé par M. A. J. Leclerc, de la maison Mannessier.

Pendant une grande heure les commis se sont régalés à qui mieux mieux et fait naturellement l'éloge de M. Marx dont la générosité est du reste connue depuis longtemps.

M. Marx est parti hier soir pour Buffalo. Après avoir visité l'Exposition, il se rendra aux chutes du Niagara.

L'excursion des orphelins.

L'excursion annuelle des Orphelins sous les auspices du "Brown's Memorial Association" aura lieu mercredi prochain, à bord du "City of St Louis". On sait ce qu'est cette excursion: une promenade sur l'eau et la journée passée sous les arbres d'une plantation.

Avec sa libéralité coutumière, l'association fera les choses; elle a convié plus de 1300 orphelins et orphelines à sa fête, et les entourera des soins les plus empressés.

Le "City of St Louis" quittera son qual, rue du Canal, à 8 heures et demie du matin, et y sera de retour à 6 heures.

Tentative de suicide.

A sept heures hier matin, Emeline Sykes, une femme de couleur employée chez le Dr A. H. Foreman, a attenté à ses jours en absorbant de l'acide carbolique.

Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

40 HEURES SEULEMENT
pour New York via le Grand Washington et Sud Ouest Limité composé d'élégants chars dortoirs Pullman, chars d'observation, de buffet et de club. Le plus beau train du Sud. Pour lits dans chars dortoirs sur toute la ligne, s'adresser au No 704 rue Commune, à côté de l'entrée pour dames à l'Hôtel St Charles.
3 août—1f

Corps trouvé.

Le cadavre d'un homme de couleur a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin, au pied de la rue Burdette. Le coroner en a été avisé.

Mixe.

Au cour d'une querelle survenue hier matin dans un débit de liqueurs à l'angle des rues Front et Julie, entre Chris Petersen et John Schnurr, ce dernier a été blessé à la tête.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Francis Abraham à Mlle Genevieve Salias, John W. Altimus à Mlle Bernadette Dolly, John Artietie à Mlle Magdalena Zlanger, Michele Di Giacinto à Vve. Fannie Roselle, Charles Silvers, Jr., à Mlle Maggie O'Brien.

NAISSANCES.—Mmes Willis C. O'Rourke, une fille, Andrew R. Lessing, une fille, Bernard Esquerre, une fille, John Flad, une fille, Norman Beham, une fille, John O'Rouke, une fille, Peter A. Bayhi, une fille, Lucien J. Troxler, un garçon, Louis Broussard, un garçon, James A. Smith, un garçon.

DÉCÈS.—Cecile Curtile, 57 ans, 123 Dumaine; Mme Joséphine Boulet, 33 ans, 2731 Canal; Sidney N. Bacarisse, 4 mois, 1815 Dumaine; Ella Louise E. Jehle, 23 jours, 4428 Dorgenois; Mme Georgie Mitchell, 50 ans, 1715 avenue Louisiane; Un enfant de Mme Thomas Lemir, 1 heure, 2757 avenue Tulane: Celia Owens, 42 ans, 2310 N. Roman: James Bell, 30 ans, Hôpital de Charité; Alex. G. Hockey, 1 jour, Infirmerie Touro: Antonino Scralto, 36 ans, Hôtel Dieu; Mme Charlos Engelbrecht, 54 ans, 4535 Constance.

Ventes inscrites au bureau d'allémaisons.

La succession de R. M. Miles à Mlle Mary Ellen Walker, un terrain borné par les rues Euterpe, Franklin, Saratoga et Félicité, $1,600.

Wm. N. Grunewald à James Robinson, un terrain borné par les rues Joliet, Leonidas, Cohn et Septième, $190.

John Pappin à la Firemen Building Asso., un terrain borné par les rues Aline, Tchoupitoulas, Annonciation et Foucher, $1,000.

L'acquereur au vendeur même terrain, $1,400.

Vve Jean Gailiat à Jos. N. Hullingham, un terrain borné par les rues Morales, Annette, St-Bernard et Bon-Enfants, $650.

Chas. F. Otis à Mme Chas. F. Otis un terrain borné par les rues Florida, Esplanade, Encampment et Maurepas, $2,000.

Pierre Ader à Emile de Johan, un terrain borné par les rues Villeré, Ursulines, Marais, et Hôpital, $1,750.

Peter Bokener à la Union Homestead Association, un terrain borné par les rues Solidelle, Mandeville, Espagne et Prosper, $400.

Veuve Martin McMahon à la Morgan Louisiana and Texas R. R. Company, un terrain borné par les rues Atlantic, Verret, Pelican et Thayer, $4,750.

John P. Hecker à John Joseph Hecker, un terrain borné par les rues Magasin, Constance, Valmont et Bellecastle, un terrain borné par les rues Remparts, Jena, Saratoga et Cadis, $2,000.

Charles Mendelson à Joseph Roger, un terrain borné par les rues State, Magasins, Constance et Hurstville, $1,500.

Chas. J. Hen à Geo. A. Thomas, un terrain borné par les rues Lafayette, Poydras, Bolivar et St-Jame $1,800.

Services Religieux.

CATHÉDRALE St-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 10:30 heures. A 6 heures P. M. Bénédiction.

STE. MARIE, (Archevêché.

Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. Le soir à 7:30, sermon et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp, pres Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30: 7 h. 30 et 10 h. Bénédiction à 4 heures.

STE-THÉRÈSE.

Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7:30; a 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION,

Marais et Mandeville.

Dimanches, messes a 7; 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE,

St-Philippe près Roman,

Dimanche, Messes à 6 1|2, 8 et 9 1|2 heures.

ST. AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,

Dauphine, près Montégut.

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,

4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Sujet: "Mind" Mercredi soir, séance à 7:45.

Heiskell's Ointment
Guérit les Maladies de la Peau quand tous les Autres Remèdes ont Echoué
Essayez-le pour un cas rebelle de Dartre, d'Eczéma, de Boutons, d'Ulcères, de Teint de Couperose ou toute Maladie de la Peau. Demandez-le à votre pharmacien. Pas la peine de la faire venir Heiskell pour la peau. 75c.
JOHNSTON HOLLOWAY & CO., 323 rue Commerce, Philadelphie.

"J'ai guéri en quatre semaines avec votre Onguent des dartres qui dataient de 5 ans."—W. F. Herndon, Elmendorf, Comté Bexar, Tex.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 17 août 1901.

L'étiage à 2 heures A. M.

Stations.	Pieds au-dessus de la mer.	Pieds au-dessus de l'étiage.	Hauteur, pieds.	Changements des 24 dernières heures.
St-Paul	.....	14	2.9	0.0
Davenport	10	15	2.6	—0.2
St. Louis	32	39	5.5	—0.2
Cairo	64	45	10.4	—0.9
Memphis	52	33	4.0	—0.9
Helena	43	42	.....	.....
Vicksburg	44	45	4.5	.....
Rivière Rouge	.....	.....	.....	.....
Nlle-Orléans	9	16	4.0	—0.2
Melville	.....	21	8.4	+0.2
Omaha	.....	18	8.1	—0.2
Kansas City	.....	21	8.6	—0.1
Pittsburg	30	23	2.8	—2.9
Cincinnati	45	30	9.4	+1.6
Louisville	.....	28	5.0	+0.1
Nashville	.....	40	24.3	+0.4
Chattanooga	22	23	22.8	+3.5
Fort Smith	.....	22	1.9	—0.1
Little Rock	.....	23	3.0	—0.4
Arthur City	.....	27	4.5	0.0
Fulton	20	28	5.0	—0.5
Shreveport	21	29	3.4	—0.4
Alexandria	32	33	2.4	+0.2
Barbre	.....	.....	.....	.....
Camden	26	29	4.1	—0.1
Monroe	.....	46	1.4	—0.2

CHEVAUX ET MULETS.
Les recettes pour les chevaux et mulets sont bonnes, avec demande modérée et prix plus élevés.

Chevaux de selle et de voiture.....	100@200
Bons chevaux de trait.....	75@125
Chevaux communs.....	50@100
Mulets de ville.....	150@175
Extra heavy.....	200@225
Mulets pour habitations sucrières.	150@185
Mulets pour rin etcetera.....	85@100

—Oui, oui, tu as de l'affection pour moi, je le sais.... Eh bien! Veux-tu me faire plaisir? Ecris une gentille petite lettre à ta mère....

—Je vous le promets, oncle Graff, demain matin, par-dessus le marché, une à mon père....

—Allons! Tu es un brave enfant!.... Ah! ça, dis donc, ça n'a pas l'air d'aller ici! Est-ce que ces beugres de grévistes vont nous débaucher nos ouvriers?

—Ça en prend bien la tournure. Mais Cardez n'est pas adroit avec son monde. Il parle raide. Il est bon homme, au fond, et, dans la forme, il ressemble à un tyran....

—Je vais m'occuper des négociations, moi-même. Je verrai demain le syndicat.... Et toi, qu'est-ce que tu fais? As-tu travaillé?

—Beaucoup! J'ai trouvé le vert pâle et le jaune d'or, que je cherchais.... Vous verrez mes échantillons....

—Et l'autre affaire?

Il baissa la voix comme inquiet

—Les poudres?

—Les formules sont éprouvées, et le succès est assuré

—As-tu fait des expériences?

—Oui, oncle Graff, et terribles par leur simplicité. Je suis allé, derrière d'un mince bourrelet de l'explosif du commerce, sur la côte de Bossicant. J'ai entouré le pied d'un chêne centenaire avec le bourrelet. J'ai provoqué l'inflammation, et, presque sans bruit, sans fumée, l'arbre immense, coupé au ras du sol, avec une faux formidable, c'est couché dans la bruyère.

—Personne ne t'a vu?

—Personne. Le lendemain le garde m'a dit: "Ah! monsieur Marcel, il est arrivé un grand malheur. Le vieux chêne de la Mare plate a été cette nuit, brisé par la tempête. C'est curieux, comme ça casse ces vieux arbres! Le vent est un fameux bûcheron!" Et il est de fait que rien ne peut donner idée de la puissance destructive de cette poudre. J'ai voulu l'éprouver à nouveau, et cette fois, pour briser un rocher. Je suis allé dans l'ancienne carrière de pavés de la route de Sainte-Savine. J'ai placé un pétard, pareil à celui qui m'avait servi pour le chêne, dans une excavation. Il y avait bien trois cents mètres de terre et de grès à faire sauter. Je me suis retiré à la nuit après avoir mis le feu. Il ne devait plus passer personne dans ce quartier-là jusqu'au matin. Je ne craignais donc pas d'accident. La détonation a été extrêmement faible. J'étais à un kilomètre. Je l'ai à peine entendue. Le lendemain je suis revenu pour me rendre compte de l'effet.... Effrayant! Le cube entier avait été soulevé et, dans le sous-sol, un trou de six mètres en forme d'entonnoir avait été creusé ..Je prétends qu'avec une charge convenable, on ferait sauter une montagne....

Tenez, oncle Graff, si les Espagnols avaient la fantaisie de détruire Gibraltar, je parie qu'avec cette poudre, ils y réussiraient ....Ce serait un beau spectacle, hein! toute cette masse: rochers, parapets, casemates, canons et le reste, allant se promener dans la mer!

—As-tu rédigé ces formules?

—Non, pas jusqu'à présent.

—Eh bien! Rédige-les, et donne-les-moi. Je les emporterai à Paris et les déposerai aux Brevets.... Le moment est venu de s'en servir.

—Vous aurez cela demain matin, oncle Graff, c'est l'affaire de rien.

—Vois-tu, ton père et moi, depuis quelque temps, nous mettons à exécution un projet qui est gros de conséquences. Baradier, qu'il a le flair des affaires s'est rendu compte des manœuvres de Lichtenbach. Ce vieux gredin faisait vendre à découvert des actions des Explosifs, et avait amené à rien cette valeur. Nous nous demandions pourquoi la dépréciation allait sans cesse en augmentant lorsque le hasard nous a donné la preuve que c'était Lichtenbach qui manœuvrait pour ruiner la Société, afin, de la reconstituer à son profit...

Il opérait par les soins de sept ou huit coulissiers. Mais l'un d'eux a commis une indiscrétion qui nous a, en un instant, mis au fait. Alors ton père, qui a de l'estomac, n'a pas hésité, il a fait acheter tout ce que Lichtenbach vendait, et la baisse d'abord enrayée, la hausse est venue. Nous sommes, à l'heure présente, porteurs de deux cent mille actions des Explosifs achetées à bas prix, et qui, demain, si le brevet de la nouvelle poudre est déposé et acquis par la Société, vont dépasser le pair. C'est un coup de partie formidable. Si nous réussissons, la fortune de la famille est décuplée. Nous aurons réussi contre Lichtenbach le coup qu'il voulait faire aux actionnaires des Explosifs. Il perdra ce que nous gagnerons. Et, cette fois, je crois que nous en aurons fini avec lui.

—Eh bien! oncle Graff, vous aurez demain les formules, et vous pourrez en faire ce que vous voudrez.

—La fortune de Mlle de Trémont, mon petit, tout simplement, et la nôtre par surcroît.

—Ah! N'êtes-vous pas assez riche?

—Si. Moi je le suis assez, mais ton père est un ambitieux. Il veut le maximum en tout. Il prétend qu'il n'y a pas de raisons pour que les fortunes françaises ne soient pas aussi considérables que les fortunes américaines.

—Ah! Les Vanderbilt et les Astor, qui le préoccupent! Quelle faiblesse!

—Mon ami, tu ne peux pas comprendre cette ivresse de la réussite qui s'empare des cerveaux les plus calmes. Tu sais si ton père est un homme simple. Il dépense moins d'argent que toi ...Mais ce n'est plus une affaire de jouissance, c'est une question d'arithmétique....

—Eh! Je sais bien. Mais c'est cela qui est mauvais. Il vaudrait mieux être moins riche et dépenser plus d'argent. Quel argument vous fournissez à ces socialistes, qui viennent, en ce moment, nous chercher noise! Comment voulez-vous justifier à leurs yeux un pareil entassement de capitaux, à la disposition d'un seul, tandis que la masse peine, souffre et se prive? Voyez-vous oncle Graff, la seule excuse des gens très riches, c'est de dépenser beaucoup, pour faire passer leur trop-plein dans la circulation générale....Je voudrais voir mon père jeter l'argent par les fenêtres, puisqu'il en a tant. Ceux qui sont dans la rue le ramasseraient et leur misère serait un instant soulagée. Je voudrais qu'il commandât des statues aux sculpteurs, des tableaux aux peintres, qu'il fît rouler toute richesse qui s'entasse dans ses coffres. Mais comment voulez-vous que je m'intéresse à toutes ces actions de telle ou telle Société? Qu'est-ce que représente, pour moi, ce papier si ce n'est le travail de tout un peuple d'ouvriers, qui peine pour produire des dividendes qui enrichiront les actionnaires? Oncle Graff, tout ça n'est ni moral, ni équitable, ni humain! Et je crois qu'un prodigue, comme moi, est la juste rançon, au point de vue social, d'un thésauriseur comme mon père!

—Mais, mon petit Marcel, le travail de ton père enrichit le pays, et son épargne le fortifie. Ce sont les ressources des gens riches qui alimentent la vigueur d'une nation aux heures périlleuses....Ton père est un citoyen utile par son épargne, aussi bien qu'un inventeur par son génie, ou qu'un général par ses talents. C'est ton père qui donnera à l'inventeur des fonds pour réaliser sa trouvaille, et qui paiera les canons, les fusils perfectionnés du soldat.... Chacun a sa fonction, dans la vie, comme dans la société. Et je t'assure que celle de ton père n'est pas des plus méprisables....

—Oncle Graff, je vous parle sentiment, vous me répondez économie politique. Il est impossible que nous tombions d'accord. J'ai raison, et vous aussi. Seulement nous parlons pas de la même chose.

—Et puis, vois-tu, mon petit, nous ne sommes pas de la même génération. Les idées changent plusieurs fois par siècle, et les pères ne raisonnent pas comme les enfants. Ton père et moi nous avons vu la guerre, l'invasion, la ruine, et nous nous souvenons de ce qu'a coûté la rançon. Cela nous a rendus parcimonieux, pour le restant de nos jours. Toi, tu es venu au monde quand la prospérité avait reparu tu as été élevé sous l'impulsion des idées républicaines. Tu as un autre fonds de pensées que nous. Tu es égalitaire. Nous, vois-tu, je te le dis, tout bas, nous ne le sommes pas du tout. Mon père m'a inspiré le respect des cartes. J'ai moins de considération pour un commerçant que pour un industriel, j'estime plus un avocat, un magistrat, ou un notaire, qu'un peintre ou qu'un homme de lettres. On ne me refera pas, je suis ainsi. Je m'aperçois bien que les idées se modifient autour de moi, mais c'est fini, je mourrai impénitent. Ta génération n'a pas le sens de la vénération, comme la nôtre. Tu te crois sur le même pied qu'un homme âgé, décoré, célèbre, et tu le traites familièrement. C'est une chose qui me serait impossible. De même qu'il ne m'entre pas dans l'esprit que le contremaître de l'usine puisse me considérer comme son égal et me taper sur le ventre.... Il est possible que ce soit toi et tes camarades qui ayez raison. Je ne le crois pas, cependant. En tous cas, nous verrons comment seront vos enfants, si vous en avez, car la famille, c'est encore une institution qui est bien démodée.

La suite à dimanche prochain.